



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

COLVIUS, (Pierre) né à Bruges en 1567, & mort à Paris l'an 1594, à 26 ans, a donné : I. *Lucii Apulei Opera, cum notis*, Leyde, 1588, in-8°. Le P. André Schott a fait un grand éloge de cette édition. II. *Sidonii Apollinaris Opera, cum notis*, Hanau, 1617, in-8°.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philosophe Romain sous Claude, vers l'an 42 de J. C., laissa *XII Livres sur l'Agriculture*, & un *Traité sur les Arbres*. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style; celui de Columelle se ressent encore de la latinité d'Auguste. On trouve le traité de *Re rustica*, & celui de *Arboribus* dans le *Rei rusticae Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie a donné une traduction françoise du premier, avec des notes curieuses, Paris, 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Messine en Sicile, suivit Edouard en Angleterre, à son retour de la Terre-Sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de Columna est l'*Histoire du siège de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne, 1477, in-4°, & à Strasbourg, 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les traductions Italiennes de cette Histoire, Venise, 1481, in-fol., par Philippe Cessi, Florentin; & Florence, 1610, in-4°, par Sébastien de Rossi; mais celle de Naples, 1665, in-4°, l'est bien moins.

COLUTHUS, poète Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'empereur Anastase I, au commencement du 6e. siècle. Il nous reste de lui un poème de l'*Enlèvement d'Hélène*, Bâle, 1555, in-8°, Francfort, 1600, in-8°; traduit en françois par M. du Molard, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de Pâris est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guere supérieure à son siècle. Coluthus vint dans un tems où la bonne poésie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui méritèrent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des *Ecrits Polémiques* sur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité latin sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12; traduit en françois, 1754, 2 vol. in-12.

COMBAULT, (N.) né au commencement du 18e. siècle & mort en 1785, fut un des meilleurs élèves du célèbre Rollin. Si l'éducation publique produisoit souvent de tels sujets, elle n'auroit pas eu sans doute autant de contradicteurs. Il y puisa l'amour inaltérable de la vertu, du travail & des lettres; choses qui vont si bien ensemble, & qui sont trop souvent isolées. Jamais elles ne le furent pour

lui. Pere de famille, avocat & homme-de-lettres, il a payé pleinement sa dette à l'état & à ses concitoyens, & répandu sur sa course des fleurs qui servent encore aujourd'hui d'ornement à sa mémoire. On a de lui quelques morceaux de poésie imprimés, qui font honneur à son talent. Contemporain, ami & émule de Coffin, il composa, en société avec son ami, des Hymnes que l'église de Paris a adoptées. Il avouoit entr'autres, la part qu'il avoit eue à l'Hymne de S. Pierre, *Tandem laborum*, dont le pape témoigna, par un bref à M. Coffin, sa satisfaction: nous citerons ici les deux strophes les plus remarquables de cette Hymne, qui sont entièrement de lui, & que l'on peut mettre en parallèle avec ce qui est sorti de plus brillant de la plume de Santeuil. Les connoisseurs en sentiront aisément toutes les beautés, qu'il est impossible de faire passer en François par une traduction, quelque bien faite qu'elle puisse être:

*Superba sordent Casares cadavera,
Quis urbs litabat impi cultus
ferax;
Apostolorum gloriatur ossibus,
Fixamque adorat collibus suis crucem.*

*Nunc ó cruore purpurata nobili,
Novisque felix Roma conditoribus,
Horum tropheis audta, quantò verius
Regina fulges orbe toto civitas!*

C'est en quelque sorte le sommaire du beau discours de S. Léon, in *Natali Petri & Pauli*. On reconnoît dans la seconde strophe, celle du Bréviaire Romain: *O Roma felix quæ duo-*

rum principum, &c.; mais changée d'une manière bien avantageuse.

COMBE, (Marie de) voyez CYZ.

COMBE, (Jean de) voyez COMBES.

COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public: I. Un *Recueil de Jurisprudence civile du Pays de Droit-Ecrit & Coutumier*, 1 vol. in-4^o. dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien universel de Couchot*, augmentée d'un petit *Traité sur l'exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & sur les Arrêts de défenses & autres Arrêts sur requêtes*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts de Louet*, augmentée de plusieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des Matieres criminelles*, 1736, in-4^o. V. *Recueil de Jurisprudence canonique & bénéficiale*, pris sur les mémoires de Fuet, 1 vol. in-fol., 1748. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les testamens, le faux, les cas prévôtaux*.

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le clergé de France, qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récom-

renses. La république des lettres lui est redevable: I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque, de S. Méthode, de S. André de Crete, & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs*. II. D'une *Addition à la Bibliothèque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., Paris, 1672. Il a renfermé, dans le second volume de cette collection, *Historia Monothelitarum*, dont il est auteur. III. D'une *Bibliothèque des Peres pour les Predicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui ont écrit depuis Théophraste, pour servir de suite à l'histoire Byzantine, 1 vol. in-fol., Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand Colbert, qu'il travailla à cet ouvrage. On a encore de lui: *Originum rerumque Constantinopolitanarum Manipulus*, 1665, in-4°. Ce sont divers Traités de plusieurs auteurs anciens sur l'histoire de Constantinople. Ce savant religieux mourut à Paris en 1679, consumé par les austerités du cloître, l'assiduité à l'étude, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à souhaiter que le P. Combès eût su aussi parfaitement la langue latine que la grecque: ses versions seroient plus claires & plus intelligibles. Mais les ecclésiastiques peuvent y trouver des secours qu'il ne s'agit que de bien employer.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au présidial de Riom, publia, en 1584, un *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage écrit assez purement pour son tems, est surtout estimable par des recher-

ches utiles & par une critique judicieuse. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre DE COMBES, qui donna en 1705, in-folio, les *Procédures civiles des Officialités*. Il y a aussi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COME, voyez COSME.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Protestant, naquit en Moravie l'an 1592. Chassé de son pays par l'édit de 1624, qui proscrivoit les ministres de sa communion, il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniere d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reserata*, traduit non-seulement en douze langues européennes, mais en arabe, en turc, en persan, en mogol, répandit son nom par-tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Comenius, après avoir couru dans la Silésie, en Angleterre, en Suede, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c., se fixa à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol., sa *Nouvelle Méthode d'enseigner*, production qui n'offre rien de praticable ni dans les idées, ni dans les regles. La réformation des écoles ne fut pas sa seule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophetes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux fous qui l'écoutoient, un regne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73, ajoutant ainsi ses visions & ses chimériques calculs aux erreurs des millenaires. Il n'eut pas le tems de voir l'accomplissement de ses rêves, étant mort en 1671, à 80 ans.

regardé comme un prophete par ses disciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de Comenius: I. *Des Commentaires sur l'Apocalypse*. II. Un livre intitulé: *Pansophiæ prodromus*, Oxford, 1637, in-8°. III. *Historia fratrum Boemorum*, Hale, 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déjà parlé, *Janua linguarum reſerata*, qu'il publia à Lesna en 1631, in-8°, & dont l'édition de 1661, in-8°, est en cinq langues.

COMÈS, (*Natalis*) ou Noël LE COMTE, Vénitien, appelé par Scaliger, *homofutiliffimus*; a laissé une pitoyable *Traduction d'Athenée*, en latin. Dalechamps en a donné une meilleure. Huet dit que si Comès n'avoit été aveuglé de présomption & d'amour-propre, il auroit vu qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il entreprenoit une chose qui passoit ses forces. Il a aussi laissé une *Hiſtoire* de son tems, en 30 livres, en latin, Venise, 1581, in-fol., depuis l'an 1545 jusqu'à l'an 1581; traduite en italien par Charles Saraceni, Venise, 1589, 2 vol. in-4°; & une *Mythologie* latine, in-8°, traduite en françois, in-4°. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Il mourut vers 1582. — Il ne faut pas le confondre avec Jérôme COMÈS de Syracuse, peintre & poète qui florissoit vers l'an 1655. On a de lui plusieurs Poèmes en italien.

COMESTOR, voy. PIERRE COMESTOR.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux Quinze-Vingts en 1693, professa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems

au Journal des Savans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques, de physique, de médecine, de controverse; car il se mêloit de toutes ces sciences. Les principaux sont: I. *La nouvelle Science de la nature des Comètes*. II. *Discours sur les Comètes*, inféré dans le *Mercur* de janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les comètes ne présagent aucun malheur. III. *Trois Discours sur l'Art de prolonger la vie*. L'auteur les composa à l'occasion d'un article de la gazette de Hollande, sur un Louis Galdo, italien, qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux par un mélange heureux de l'histoire & de la physique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercur* de juillet 1682. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédications & Pronostications* contre le ministre Jurieu, in-12. VI. *Traité de la Parole, des Langues & Ecritures, & l'Art de parler & d'écrire occultement*. Liege, 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, voy. COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs casuistes de sa société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages. On a de lui: I. *Conſilia moralia*, in-4°. II. *Un Traité des Contrats*, &c. Il attaqua avec beaucoup de force le Probabilisme.

COMMANDIN, (Frédéric) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les mathématiques & le grec. Il se servit de ses connoissances, pour tra-

duire en latin : I. *Archimede*, Venise, 1558, in-fol. II. *Apolonius de Perge*, Bologne, 1566, in-fol. III. *Ptolomée*, Venise, 1558, in-4°. IV. *Euclide*, Pesaro, 1572, in-fol., &c. Bernardin Balde, son disciple, a écrit sa *Vie*. Commandin avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & sa conception étoient lentes; mais dès qu'il avoit appris une chose, il ne l'oublioit jamais.

COMMENVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du diocèse de Rouen, vivoit à la fin du 17^e. siècle. Il a publié : I. *Une Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen, 1700, 1 vol. in-8°, & quelques autres ouvrages.

COMMELIN, (Jerôme) célèbre imprimeur, natif de Douay, exerça d'abord sa profession en France; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de savantes *Notes sur Héliodore & sur Apollodore*, & *Britannicarum rerum scriptores vetustiores & præcipui*, Heidelberg, 1587, in-fol. Cette collection est estimée, parce qu'on y trouve les auteurs les plus anciens sur cette matière, que Commelin a tirés de la bibliothèque Palatine d'Heidelberg, dans le tems qu'elle étoit encore florissante. Les ré-

visiteurs qu'il employoit, doivent à ses soins & à son zele. Casaubon faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a d'autres imprimeurs célèbres du même nom.

COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné, avec son oncle Jean Commelin, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné seul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1715, in-4°, & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol., qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & suiv., 12 vol. in-fol., fig., & qui a donné une Description de la ville d'Amsterdam en latin, 1694, in-4°. — Jean COMMELIN est auteur de *la Vie de Frédéric-Henri, prince d'Orange*, Amsterdam, 1651, in-fol., en hollandais; traduite en françois, Amsterdam, 1656, in-fol., avec figures.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Venise en 1524, d'Antoine Commendon, habile philosophe & excellent médecin. Dès l'âge de dix ans, il composoit des vers latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès du pape Jules III. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia plusieurs affaires, aussi difficiles qu'importantes. Il l'envoya successivement en Flandre, en Angleterre, en Portugal; & Commendon s'acquitta avec zele & prudence, de toutes les négociations dont il le chargea. Marcel II, Paul IV, Pie IV qui l'honora de la pourpre à la priere de S. Charles Borromée, &

les Peres du concile de Trente ; le chargerent de plusieurs commissions non moins intéressantes. Pie V l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, Commendon contribua beaucoup, par ses soins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. Grégoire XIII ne rendit pas toujours la même justice à Commendon. Il le reçut extrêmement bien, lorsqu'il revint de sa légation de Pologne à Rome, & loua publiquement les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise ; mais dans la suite il parut le négliger & l'abandonner à ses ennemis, qui lui reprochoient d'avoir préféré les intérêts de la France à ceux de l'empereur Maximilien, pour l'élection d'un roi de Pologne. Grégoire XIII étant tombé malade, plusieurs cardinaux formerent le dessein de l'élever sur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté, si elle fût alors devenue vacante. Commendon mourut peu de tems après à Padoue, en 1584, à 60 ans. « La cour de » Rome, dit Fléchier, n'eut ja- » mais de ministre plus éclairé, » plus agissant, plus désinté- » ressé, ni plus fidele. Il sou- » tint le poids des négociations » les plus importantes, en des » tems très-difficiles. Il passa » dans les royaumes les plus » éloignés avec une diligence » incroyable. Il s'acquit l'ami- » tié des princes, sans jamais » condescendre à leurs erreurs » ni à leurs passions. Il tra- » vailla sans relâche à rétablir » la foi & la discipline de l'E- » glise ; & il s'opposa au tor- » rent des hérésies naissantes,

» avec une fermeté & une fa- » gesse extraordinaire ». Il laissa quelques Pieces de vers dans le Recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par Gratiani, évêque d'Amélie, Paris, 1669, in-4^o, traduite élégamment en françois par Fléchier, évêque de Nismes, in-4^o, & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né au château de ce nom, situé sur la Lys à deux lieues de Menin, d'une famille noble, passa les premières années de sa jeunesse à la cour de Charles le Hardi, duc de Bourgogne. Louis XI, qui n'épargnoit rien pour enlever aux princes de son tems les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau maître le fit chambellan, sénéchal de Poitiers, & vécut si familièrement avec lui, qu'ils couchoient souvent ensemble. Commines gagna sa confiance par les services qu'il lui rendit à la guerre & dans diverses négociations. Il mérita également bien de son successeur Charles VIII, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne se soutint pas toujours. On l'accusa sous ce roi d'avoir favorisé le parti du duc d'Orléans (depuis Louis XII), & de lui avoir vendu le secret de la cour, comme il avoit vendu, disoit-on, ceux du duc de Bourgogne au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une prison de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit.

imputoit. Ce qu'il y a de surprenant aux yeux de quelques historiens, mais ce qui ne l'est point pour ceux qui connoissent le monde; c'est que le duc d'Orléans, pour lequel il avoit essuyé cet outrage, ne fit non-seulement rien pour le soulager dans sa longue détention, mais encore ne pensa pas à lui, étant parvenu à la couronne. Commines avoit épousé Hélène de Chambes, de la maison des comtes de Montfoucault en Anjou; & il mourut dans son château d'Argenton en Poitou, le 17 octobre 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'esprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une présence d'esprit si heureuses, qu'il dictoit souvent à quatre secrétaires en même tems des lettres sur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverses langues, le françois, l'espagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'esprit & les protégeoit. Ses *Mémoires sur l'Histoire de Louis XI & de Charles VIII*, depuis 1464 jusqu'en 1498, sont un des morceaux les plus intéressans de l'histoire de France. Juste-Lipse les comparoit à tout ce que l'antiquité offroit de mieux, à Polybe même. D'autres ont comparé l'auteur à Tacite, & lui ont donné le nom de *Tacite François*. Ce zèle les a emportés trop loin. « Commines, » dit un historien, n'a ni leurs » graces, ni leur belle ordonnance, ni ce style, dont notre langue n'étoit pas capable, » & qui dans les anciens, à côté de qui on le place, a tant de » force & de beauté: mais plus » naturel, plus ouvert, moins » mystérieux que Tacite, plus

Tome III,

» sincere que Polybe, trop attaché aux Romains, Commines » moins admiré, sera plus aimé » qu'eux, sa probité l'emportera sur leurs charmes». On l'a cependant accusé d'écrire avec la retenue d'un courtisan qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de Louis XI. La meilleure édition de ses *Mémoires*, qui ont occupé successivement un grand nombre de savans, est celle de l'abbé Lenglet du Fresnoy, 4 vol. in-4°, en 1747, à Paris, sous le titre de Londres. Elle est revue sur le manuscrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de pièces justificatives, & d'une longue préface très-curieuse. L'édition d'Elzevir, 1648, in-12, est d'un format plus commode, & n'est pas commune. Sleidan a donné une version latine abrégée de ces *Mémoires*, Strasbourg, 1545, in-4°; Francfort, 1578, in-fol.; Amsterdam, 1648. La latinité en est belle, mais la traduction n'est pas fidelle. Possevin l'accuse d'avoir supprimé ce que Commines avoit écrit de contraire aux prétentions des sectaires. Gaspard Barthius en a donné une traduction plus exacte. On les a traduits aussi en italien & en espagnol.

COMMIRE, (Jean) Jésuite, né à Amboise en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poésie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poésies latines & d'Œuvres posthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité sont en général le caractère de sa versification; mais plus propre à

embellir qu'à s'élever, il n'a point, suivant quelques critiques, cette hardiesse, ce feu, cette énergie, cette précision, qui font de la poésie le plus sublime de tous les arts. Dans ses *Paraphrases sacrées*, il n'a point connu la simplicité sublime des Livres-Saints; il se contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles sacrées* & ses *Idylles profanes* ont un style plus propre à leur genre que les *Paraphrases*, des images riantes, une élocution pure, des pensées vives, une harmonie heureuse. Il réussissoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*, & dans celles sur-tout du genre gracieux; il sembloit avoir emprunté de Phèdre sa simplicité élégante; & d'Horace ce goût d'antiquité qu'on ne trouve presque plus dans les poètes latins modernes. L'oraison *De arte paranda fama*, qu'on voit à la fin du premier volume, est pleine de sel attique, & d'excellentes vues sur les réputations factices & les petits moyens de se la procurer. On y lit entr'autres ce passage remarquable qui apprécie bien les éloges des philosophes & des gens de secte. *Exercent quasi quadam monopolia fama & societates laudum. Laudant mutuo ut laudentur, sanore gloriam dant & accipiunt, cateris omnibus obtreclant.* C'est sur ce modèle qu'un auteur ingénieux a publié: *L'art d'acquérir à peu de frais une brillante réputation éphémère*, Berlin, 1776. Le P. Commire étoit d'une grande vivacité & pouffoit rudement les contradicteurs; le P. la Rue son ami, lui dit un jour en riant, que s'il lui

survivoit, il lui feroit cette épigramme:

*Commirus facit hic, ipsa re &
nomine mirus,
Turo fuit patria, moribus
Huro fuit.*

COMMUNE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C. d'Antonin le philosophe & de Faustine. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philosophes célèbres entreprirent de former son cœur & son esprit; mais ils s'y prirent mal, ou du moins avec aussi peu de succès qu'avoit eu l'éducation philosophique de Néron (voyez ce mot). Comme lui, il fit périr les plus illustres personnages de Rome, & persécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de sa fureur. Un certain Cléandre, Phrygien d'origine, esclave de naissance, devenu son ministre, en favorisant ses débauches, seconda la cruauté du tyran. Il avoit déjà eu pour ministre un Perennis, mis en piéces par les soldats. Cléandre eut le même sort; mais Commode n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de distinction lui présenta un poignard, lorsqu'il entroit par un endroit obscur, & lui dit: *Voilà ce que le sénat t'envoie.* Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les sénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorsqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, car ces deux passions vont toujours ensemble (voyez NÉRON), il cor-

rompit ses sœurs, destina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ses débauches. Son imagination, aussi déréglée que son cœur, lui persuada de rejeter le nom de son pere, & de donner celui de sa mere à l'une de ses concubines; au-lieu de porter le nom de Commode, fils d'Antonin, il prit celui d'Hercule, fils de Jupiter; & malheur à quiconque nioit sa divinité. Le nouvel Alcide se promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au-lieu de pierres pour les lui jeter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les assommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se montrer sur le théâtre, & de se donner en spectacle. Il voulut paroître tout nu en public, comme un gladiateur. Martia sa concubine, Lætus préfet du prétoire, & Eleste son chambellan, tâcherent de le détourner de cette extravagance. Commode, dont le plaisir étoit, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées, mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards & ses sujets, alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. Martia, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. Commode s'affouplit, se réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le

poison, & on le fit étrangler dans sa 31e. année, 192 de J. C. Son nom est placé parmi ceux des Tibere, des Domitien, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. Commode, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'osant se fier à personne pour le raser, il se brûloit lui-même la barbe, comme Denis de Syracuse. *Voy. la fin de l'article CALIGULA.*

COMMODIANUS GAZÆUS, espece de versificateur chrétien du quatrieme siecle, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Instructions*. Il est composé en forme de vers, sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprit un sens achevé. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été long-tems dans l'obscurité. Rigaud le publia pour la premiere fois en 1650, in-4°, & Daviès l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNENE, voyez les articles des princes de cette illustre famille sous leurs noms de baptême.

COMO, (Ignace-Marie) mort à Naples en 1750, s'est fait un nom par ses Poésies latines, par ses connoissances dans l'antiquité, & encore plus par sa piété. Nous avons de lui: I. *Inscriptiones stylo lapidario vitas exhibentes summorum pontificum & cardinalium regni Neapolitani*. II. Une *Histoire de la célèbre Confrérie de la très-sainte Trinité de Naples*, en italien, & un grand nombre de Poésies & des Epigrammes.

COMTE, (Louis le) sculpteur.

teur, natif de Boulogne, près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis-le-Grand* vêtu à la romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupées représentant *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiste se signala également par son talent pour la figure, & par son goût pour l'ornement.

COMTE, (Louis le) Jésuite, mort à Bourdeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire & de mathématicien en 1685. A son retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, sur l'état de cet empire. On y lut, que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé Boileau, frère du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphème, qui mettoit ce peuple presque au niveau du juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre, par son arrêt du 6 mars 1762. Les *Mémoires* du P. le Comte se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. du Halde. On peut encore les consulter, en se défiant de l'impartialité de

l'auteur, & se tenant en garde contre les préjugés en faveur des Chinois: préjugés dont ni le P. du Halde, ni aucun de ses confreres n'ont été entièrement exempts. On fait d'ailleurs que les missionnaires de cette contrée n'osent point dire l'exacte vérité en ce qui concerne ce peuple frivole & vain. Ce seroit un crime capital de contredire sa haute antiquité, son énorme population, les vastes connoissances de ses docteurs, la sublime sagesse de son Confucius (voyez DU HALDE & le *Journ. hist. & litt.* 1 février 1777, pag. 171). On doit donc apprécier sur cet état de contrainte, les relations qui nous viennent de ce pays. On doit observer encore que les idées générales de la nation ont influé sur celles des missionnaires, & enfin que ceux-ci n'ont parlé li avantageusement de la Chine, que par comparaison aux peuples sauvages & aux peuples barbares qu'ils ont visités en Afrique & en Amérique. Quant aux philosophes qui s'extasient sur les vertus & les brillantes qualités des Chinois, les gens sages qui en connoissent les motifs & le but, ne se laissent pas dominer par l'autorité de ces messieurs, & méprisent les contes qu'ils débitent tous les jours sur ce peuple ignare, vain, foible & lâche. « On ne conçoit peut-être pas, dit un auteur, ce qui a pu exciter dans le cœur de nos apprentifs philosophes, cette belle passion pour la Chine. On pourroit croire que le vrai motif de cet engouement est la réputation (quoique fausse) qu'ont les lettres de professer l'athéisme.

» Cependant il est un autre
 » motif encore plus puissant de
 » leur enthousiasme pour le
 » peuple Chinois. Pour flatter
 » l'amour-propre crédule du
 » patriarche de la philosophie,
 » on lui fit croire que l'empe-
 » reur Kien-Long, après avoir
 » lu la *Henriade*, en avoit qua-
 » lifié l'auteur des épithetes de
 » Thienne-Ly (lumiere divine)
 » & de Pousal-Fond (esprit sur-
 » naturel). Dès ce moment
 » l'empire de la Chine devint
 » à ses yeux le modele de tous
 » les autres; & comme tous ses
 » sentimens sont dans la circu-
 » lation publique, les *sanfonnets*
 » qu'il avoit instruits à siffler
 » *Psaphon est un dieu*, ont tous
 » à l'envi répété aussi, *l'empire*
 » *de la Chine est le modele de*
 » *tous les autres*. Voyez CON-
 » FUCIUS.

COMTE, voyez COMÈS
 (*Natalis*).

COMTE, (Florent le) sculp-
 teur & peintre Parisien. Il est
 plus connu par le Catalogue des
 ouvrages d'architecture, de
 sculpture, de peinture & de
 gravure des différens maîtres,
 que par les siens propres. Les
 curieux sur-tout en gravure le
 recherchent, pour les notions
 qu'il donne du caractère, des
 marques, & du nombre des
 ouvrages des différens gra-
 veurs. Son livre est intitulé :
Cabinet de singularités d'Archi-
tecture, Peinture, Sculpture &
Gravure, Paris, 3 vol. in-12. Les
 deux premiers furent donnés en
 1699; mais l'auteur, sentant les
 défauts de ces deux volumes,
 fit de nouvelles recherches, qui,
 jointes aux éclaircissemens pour
 les précédens, en formerent un
 troisieme, qu'il publia en 1700.

Il écrit assez mal; & l'histoire
 des différens auteurs est expo-
 sée d'une maniere un peu con-
 fuse. Le Comte mourut à Paris
 vers 1712.

COMUS, dieu qui présidoit
 aux festins, aux réjouissances
 nocturnes, aux toilettes des
 femmes & des hommes qui ai-
 moient à se parer. On le repré-
 sentoit en jeune-homme chargé
 d'embonpoint, couronné de
 roses & de myrthe, tenant un
 vase d'une main, & un plat de
 fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHES, (Guillaume
 de) grammairien & philosophe,
 étoit de Normandie & mourut
 vers 1150. Il est auteur d'une
 Glose sur les Evangiles, & de
 divers Traités philosophiques.
 Ayant expliqué le mystere de la
 Ste. Trinité à-peu-près comme
 Abailard, il se rétracta dans un
 écrit intitulé *Dragmaticon*, qui
 est un dialogue entre Henri II,
 duc de Normandie, & lui. On
 le garde dans la bibliotheque
 du Mont-St.-Michel. Le plus
 considérable de ses ouvrages,
De naturis creaturarum, sive de
opere sex Dierum, lib. xxxiii,
 a été imprimé peu après la
 naissance de l'imprimerie, sans
 date, ni lieu de l'impression,
 en deux grands vol. in-fol. très-
 rares.

CONCHYLIIUS, voyez CO-
 QUILLE.

CONCINA, (Daniel) théo-
 logien Dominicain, né dans un
 village du Frioul en 1686, passa
 tout le tems de sa vie à prê-
 cher & à écrire. Benoît XIV,
 qui connoissoit tout son mé-
 rite, forma très-souvent ses dé-
 cisions sur les avis de ce savant
 religieux. Il mourut à Venise
 en 1756, regardé comme le plus